



FERNAND MARCHE

"Le Coureur de Verdun"

Fernand marche est né le 2 Juin 1888 aux corons d'Aix à Bully, d'un père mineur, il descend le 23 Juillet 1901, à l'âge de 13 ans, comme galibot à la fosse N°1. Marié le 10 octobre 1908 et bientôt père de deux enfants, il effectue son service militaire au 33° R.I. à Arras.

Mobilisé le 4 août, il rejoint le 130^{ème} R.I. qui tenait garnison à Mayenne.

Le 130^{ème} R.I. appartenait à la 8^{ème} D.I. et participe à ce titre à la bataille des Ardennes - Virton - bataille de l'Ourcq, 1^{ère} bataille de l'Aisne et 1^{ère} bataille de Picardie, 1^{ère} et 2^{ème} bataille de Champagne.

En juillet 1916 on retrouve cette division sur le front de Verdun vers le bois d'Haudromont et la côte de Froideterre.

Le régiment participe du 13 au 31 juillet à la contre-offensive pour dégager la crête de Souville et reprendre Fleury.

Le 1^{er} août les allemands poussent une nouvelle fois sur Souville.

C'est ce jour là qu'est tombé le coureur Marche. Voici le récit de cet épisode fameux, rapporté par le Colonel LEBAUD, commandant le 130^{ème} R.I. :

"Fernand Marche appartenait au 130° régiment d'infanterie (régiment de Mayenne) que j'avais l'honneur de commander à la bataille de Verdun. Le régiment était en ligne, en face et à 200 mètres environ de l'ouvrage de Thiaumont occupé par les allemands. Mon poste de commandement se trouvait à environ 30 à 40 mètres en arrière du saillant que formait ma ligne en face de l'ouvrage; il était placé trop en avant pour pouvoir assurer mon commandement dans de bonnes conditions, mais l'emplacement m'avait été imposé à l'arrière, sur la carte.

La compagnie de Marche (1^{ère}) fournissait les coureurs (1) chargés de porter les plis et les messages téléphoniques des carrières de Bras, où se trouvait le terminus du téléphone (on ne pouvait pousser plus avant la ligne à cause du marmitage qui coupait constamment les fils) jusqu'à mon poste, à environ 1800 mètres de là, à travers un terrain chaotique à parcourir aux allures vives.

Piste jalonnée de cadavres de coureurs frappés dans l'accomplissement de leur mission. Quelques relais sur cette piste, enfouis dans des trous d'obus.

Le 1^{er} août 1916, un ordre sous enveloppe fermée arrive à la division aux carrières de Bras, pour moi. Le lieutenant Belair (2) chargé aux carrières de Bras, d'assurer et d'orienter les communications, demande parmi les coureurs disponibles un volontaire pour aller jusqu'à moi sans s'arrêter aux relais. Pourquoi? Sans doute parce que Belair jugeait que le pli qu'il sentait important arriverait plus vite ainsi. Impossible d'avoir le témoignage de ce brave officier, mort de la grippe en 1918.

Bref, Marche se présente comme volontaire. Il part et est tué en route.

Plus tard, un autre coureur me tombe dans les bras, essoufflé, en nage - comme ils arrivaient tous - m'apportant une autre communication, puis ensuite, me remet l'enveloppe contenant l'ordre qu'aurait dû m'apporter Marche, froissées, maculée de sang, en me disant: "Mon colonel, voici, de plus, un pli que j'ai trouvé en route. Mon ami Marche, tué sur la piste, le tenait dans sa main crispée, le bras en l'air".

Sur le moment, le fait me frappa assez pour que je l'aie noté sur mon carnet d'impressions. Mais cependant, je n'en fus pas ému au point de conserver par devers moi, comme souvenir, l'enveloppe maculée de sang - ce que je regrette aujourd'hui - ni de demander son nom à ce coureur suivant. Il est d'ailleurs probable que le pauvre garçon a fini comme tant d'autres fantassins de la ligne de feu. Il faut dire que j'avais à penser à trop de choses à la fois et que les actes d'héroïsme que l'on me signalait étaient nombreux."

A la lecture du Journal de Marche et des opérations du 130^{ème} R.I. pour la date du 1^{er} août 1916, l'on comprend mieux l'importance des "coureurs", qui en l'absence de liaisons téléphoniques, devenaient le seul lien avec l'arrière et les unités voisines :

"7h.50 - Colonel 130^{ème} R.I à Colonel 16^{ème} brigade. Un homme du 117^{ème} envoyé par un chef de section arrive à mon P.C et m'apprend que les allemands auraient enfoncés la ligne du 117^{ème} dans le ravin des trois cornes....."

"8h.30 - colonel 130^{ème} R.I. à Commandant 37^{ème} bataillon. Je déplore de n'avoir aucun renseignements de vous malgré tout ce que je vous ai déjà demandé. Rien de nouveau sur le front du 2^{ème} bataillon....."

Colonel 130^{ème} R.I. à Colonel 16^{ème} brigade. Transmission du 2^{ème} compte-rendu du commandant 3^{ème} bataillon.

"Reçu à l'instant une note des 9^{ème} et 11^{ème} compagnie en ligne, attaquée dès l'aube.

Le renseignement date de 12h.15. Les allemands sont retournés chez eux mitraillés par les deux sections de mitrailleuses et les tireurs.

Moral excellent dans les compagnies.

Les liaisons sont extrêmement difficiles, un grand nombre de coureurs ont été tués et blessés depuis ce matin.

Je crains que des compte rendus, à vous envoyer n'aient été égarés en route....."

3^{ème} compte rendu du commandant du 3^{ème} bataillon - mes compagnies de 1^{ère} ligne sont réduites de 40 à 50 fusils.

16h.30 - Notre piste -X-Y-Z est devenue impossible depuis qu'une mitrailleuse boche placée sur l'emplacement pris ce matin au 117^{ème} la bat sur toute sa longueur. Nous allons essayer de faire passer les courriers par la première ligne.

19h.00 - les liaisons avec l'arrière sont devenues à peu près impossibles par suite de l'emplacement de la mitrailleuse allemande dans la tranchée conquise au 117^{ème} et qui bat toute la piste -X-Y-Z. Un grand nombre de coureurs ont été tués ou blessés. Très violent tir de barrage ennemi.

Pertes : 28 tués - 48 blessés - 8 disparus -

L'héroïsme de Fernand Marche fut porté à la connaissance des troupes par une relation à l'ordre de la division le 28 août 1916 : "MARCHE Fernand-Joseph-Edouard, matricule 1434, soldat de 2^{ème} classe, agent de liaison, volontaire pour porter un pli à son colonel, a été tué le 1^{er} août 1916, en cours de route, sa dernière pensée étant toute à sa mission : le coureur suivant a trouvé son corps, le bras tendu en l'air et les doigts crispés sur le pli qu'il portait".

Le 2 octobre 1920 la médaille militaire fut attribuée à titre posthume au soldat marche.

Le lieutenant Egerand était devenu député du Calvados, et, avec l'aide du Colonel Lebaud le projet de lui édifier un monument trouva écho auprès de la compagnie minière de Béthune et le 4 octobre 1925 Mr. Louis Mercier, alors directeur général de la compagnie minière de Béthune, fit élever par sa compagnie, un monument à la mémoire de Marche (3).

Ce monument inauguré au milieu d'une foule considérable fut placé à l'entrée du siège N°1 à Bully-les-Mines, après le démantèlement de la Fosse N°1, le monument fut déplacé, en 1984, à une centaine de mètres de là, à l'entrée de l'espace vert Henri Darras.

Cette œuvre d'Armand Roblot avait été précédée en 1922 d'une maquette qui se trouve actuellement à la bibliothèque Municipale "Edouard Pignon".

Le corps de Fernand Marche fut retrouvé et repose dans la nécropole nationale de Douaumont, tombe n°6649.

C'est probablement l'un des très rares monument dédié à un simple soldat.

- (1) Ainsi appelait-on les agents de liaisons durant la Grande Guerre.
- (2) Certains récits mentionnent le Lieutenant Engerand, qui recevant un ordre important de la 8^{ème} D.I. du général Rozée d'Infreville à transmettre sans délai au colonel Lebaud demande un volontaire parmi ses hommes.
- (3) Sous le monument se trouve une fresque représentant des soldats en uniformes et des ouvriers mineurs associés dans un même hommage. Nombreux sont dans le bassin minier les monuments aux morts associant "soldats et mineurs"

Sources utilisées :

VERDUN 1914-1918 - Jacques Péricard - Librairie de France 1933

Bully-les-Mines 2000 ans d'histoire par Jean-Pierre Roger

J.M.O. du 130^{ème} R.I. - S.H.A.T. de Vincennes série 26N

Portrait de Fernand Marche : Journal Equettes

Photos : M. COLIN - Alain CHAUPIN

ATELIER DE RECHERCHES HISTORIQUES - Pour UN DEVOIR DE MEMOIRE

" La vie quotidienne des bullygeois de 1850 à nos jours"

Atelier de recherches historiques - Vie Quotidienne des Bullygeois de 1850 à nos jours - POUR UN DEVOIR DE MEMOIRE

